

An abstract topographic map of Italy, where the landmass is defined by a series of concentric, wavy contour lines. The lines are primarily black, with some areas highlighted in a light red or pink hue. The map is set against a plain white background, with the text 'FRANCESCA DI BONITO' and 'VISUAL ARTIST' positioned in the upper right quadrant.

FRANCESCA DI BONITO
VISUAL ARTIST

Artiste visuelle, Francesca DI BONITO puise dans ses études artistiques et dans son expérience du reportage la matière d’une œuvre hybride et protéiforme, interrogeant les dynamiques sociétales au centre des enjeux contemporains.

A la jonction entre la recherche documentaire et la démarche plastique, son travail emprunte au répertoire médiatique ses outils et ses actualités, pour les fondre dans l’expérience artistique et leur donner une nature et un récit inédits. Une métamorphose de l’information s’opère ainsi, par le détournement du visuel et de sa lecture. Inversant les codes sociétaux classiques, pratiquant par croisement et métissage, Francesca DI BONITO transforme les éléments figuratifs bruts, tirés du réel, en prenant appui sur des clichés de témoignages ou des visuels médiatisés qui, tout au long du processus créatif, intègrent d’autres dispositifs comme la performance, la vidéo, le textile. Le visuel devient alors support et matériau d’une œuvre protéiforme, inscrite dans le champ de la narration.

Artefacts et simulacres, rapprochement incongru des contraires, les récits de Francesca DI BONITO s’écarternt du destin biologique et réel de chacun pour mieux atteindre les dynamiques de notre époque. Ainsi, par l’utilisation du détournement et du paradoxe, la narration n’est plus à sens unique mais s’organise comme un jeu de va-et-vient. Il s’agit de partir du réel pour montrer l’imaginaire, et de mettre en scène l’imaginaire pour revenir au réel. La déconstruction du réel et la construction des fictions s’alternent ainsi au sein d’une même chronique de vie. Deux faces d’une même pièce, deux natures d’une même histoire, la fiction lui apparaissant en premier pour rendre compte du réel le plus communément partagé, puisqu’il s’agit d’un récit sociétal.

Francesca DI BONITO emploie également des dispositifs tels que l’installation et la mise en scène pour construire ses propositions plastiques. À l’instar du tableau vivant et de l’usage qui en a été fait par les surréalistes, ces pratiques mènent l’artiste dans l’exploration d’une imagerie fantastique peuplée de figures grotesques, souvent transfigurées. Ces sujets jouent alors un récit tendu, qui met en scène le questionnement identitaire, interrogeant les archaïsmes de l’interprétation des rôles.

Le détournement du matériel documentaire trouve alors son équivalent dans l’usage hybride des corps. Traité à la fois comme support d’inscription plastique et d’écriture intime, le corps est le lieu où peuvent se lire les expériences de notre rapport au monde. Il révèle sa tendance à être occulté, reconnu, banalisé, aimé. Dans un processus de métamorphose, grâce à la convergence de techniques digitales et de procédés plastiques, les corps de Francesca DI BONITO évoluent, tout au long du processus créatif, en surfaces d’échange et de communication. Ils se transforment en univers polysémiques qui interpellent les stéréotypes sociaux.

Altérées, mutantes, parées d’humour, ces corps hybrides et surnaturels balisent la frontière entre réel et fiction, en appelant aux aspects les plus intimes et communs de l’individu et de son environnement. De l’aplat au volume, la production de Francesca DI BONITO se nourrit de récits fictionnels qui portent et figurent le social et le politique.



LES DÉ-RÉ

Photographies, 2023

Formats divers

Détériorées, démantelées, démolies, détruites, destinées à être... Récupérées, renovées, réhabilitées, réadaptées, réintégrées, ou pas. Ces sont les habitations aux briques rouges occupées par les mineurs du Nord de la France, dans un passé pas si lointain.

Ces sont les Dé-Ré. Des restes architecturaux en voie de disparition, des témoins d'un patrimoine à reconvertir, des scénographies de foyers d'une autre époque. Une maison est un corps qui porte de multiples histoires. Et comme tous les corps, il absorbe, se transforme, devient, et laisse des traces. Dont des mots, puisque les maisons parlent.

Briques, poutres, papiers peints et fissures racontent de familles venues d'ailleurs pour chercher l'or noir dans les profonds abysses d'une terre tant froide qu'étrangère. Le noir, une couleur commune ici dans le bassin minier, commune au ciel d'hiver, aux terrils, à la poussière de charbon et aux gueules noires qui la respiraient, usées par la silicose.

Et pourtant, les Dé-Ré minières s'habillaient de motifs bucoliques aux couleurs pastel. Le rose, le violet, le vert des papiers peints lui résistait, au noir. Elles défiaient l'humidité, la mélancolie, le deuil. C'est ce qu'on peut entendre quand on se fige devant les chromies chaudes des murs fleuris ou des dentelles brodées par les moisissures qui courent le long des plafonds.



MANUEL DE SURVIE EN CAS D'EXISTENCE

Photographies, dispositif photos-textes, depuis 2020

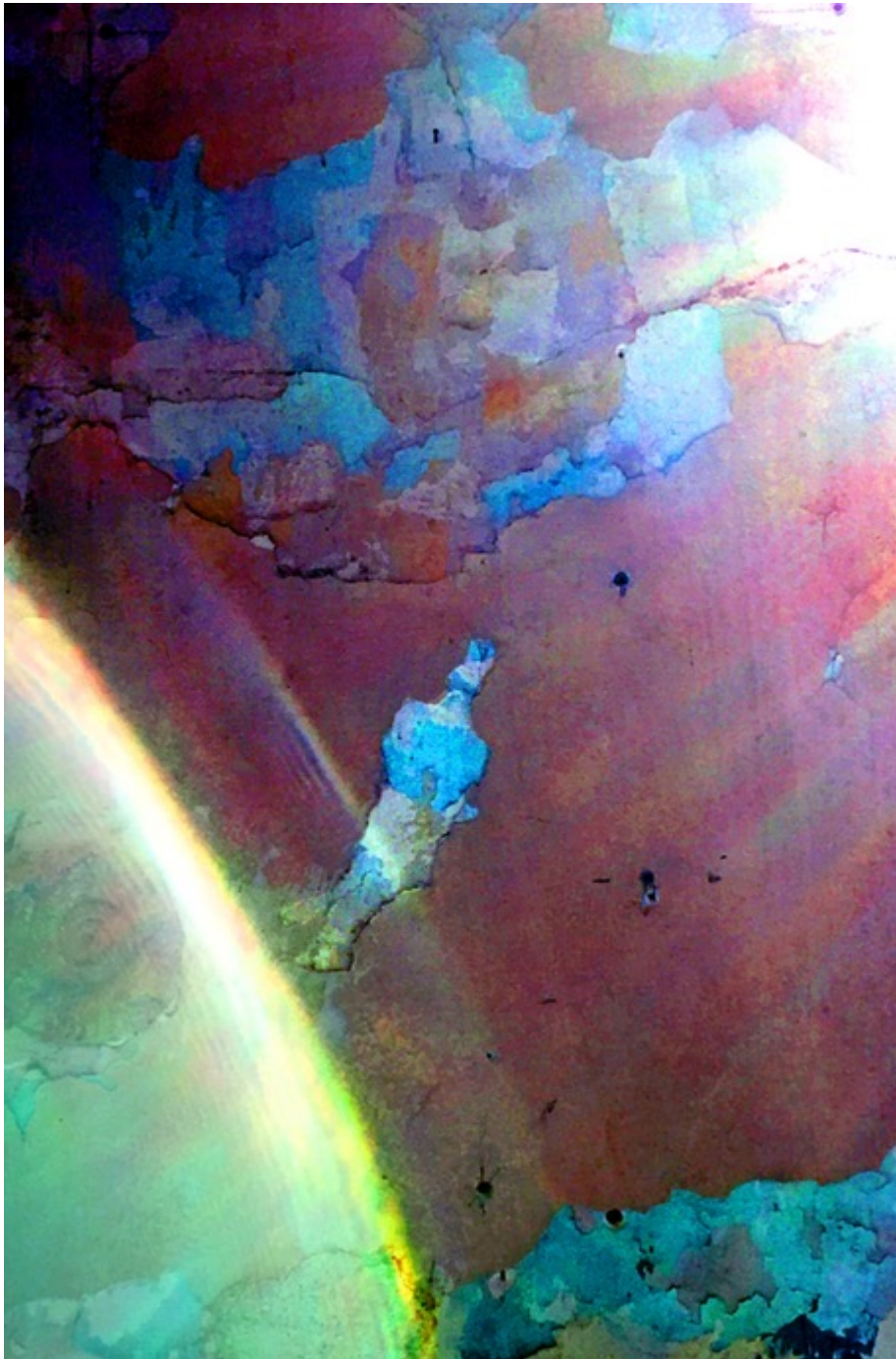
Work in progress

Exister pour survivre ou survivre pour exister ?

Des snapshots de moments de vies, d'instants anodins et de l'exceptionnel, fusionnés à des phrases courtes, construisent un récit qui nous rappelle que l'existence ne peut pas se réduire à la survie.

Des suggestions, des dictons, des impératifs répondent aux images et inversement : un miroir où textes et visuels se confondent, strictement liés l'un à l'autre sans possibilité d'autonomie. Ils dialoguent dans une même chronique sociale. Les termes « survie et existence », synonymes et antithétiques à la fois, constitue l'essence même du manuel. Comme l'est l'essence même de l'humain et de son cheminement : complexe, altéré, non-binaire, harmonieux dans ses contradictions, lucide dans ses dénis, invisible dans ses émotions.

Tranchant, ironique, léger et profond à la fois, MANUEL DE SURVIE EN CAS D'EXISTENCE est un recueil de possibilités au droit de survivre et au mérite d'exister.



MIGRATIONS

Photographies, assemblages, reliquaires, vidéo, 2019
Formats divers

MIGRATIONS est une œuvre visuelle et plastique sur les flux cycliques qui habitent les corps biologiques et sociaux. Une expérience artistique qui étudie l'ensemble des phénomènes de déplacement et de transformation des vivants. Les migrations y sont données à voir comme condition de l'existence ainsi que comme forme d'évolution du vivant, en quête de fonctionnalités nouvelles, mieux ancrées à un monde qui toujours se recompose.

La biologie et la politique ne partageant pas les mêmes lois, les déplacements des non-humains (plantes et animaux) et ceux des humains sont difficilement assimilables. Et pourtant ces passages partagent un même objectif de destinée : la survivance. Qu'elle soit de l'espèce ou de l'esprit. Si la vie est un ensemble de flux émotionnels et organiques, alors la vie est une migration permanente. De même que les migrations sont des vies qui – en permanence – s'entremêlent, se sauvent, se reproduisent, s'enracinent, se détachent, se rejettent, s'aiment. Avec le seul but paradoxal – comme seulement l'humanité sait l'être – de continuer pour ne pas disparaître et de s'arrêter pour construire l'horizon tant rêvé.

MIGRATIONS est un récit cyclique où le processus créatif vise à tisser un réseau de signifiants qui se répondent et se répètent dans une dialectique qui confronte en permanence des formes documentaires et allégoriques. Les formats, les supports et le montage des séquences visuelles changent à chaque nouvelle disposition dans l'espace, recréant ainsi des chemins inconnus et cycliques en même temps.

Cette œuvre plurielle et multimédia invite à une refonte de notre regard sur les migrants et leurs passages, à une réforme de nos modes de production et de pensée. Puisque toute migration vivante n'est que l'expression temporelle d'une contingence. Pas plus qu'il n'existe d'espèce vivante migrante en tant que telle, il n'existe de population humaine migrante en soi.











LAMPEDUSA MA(D)RE MIA

Vidéo HD 4'15

2018

Sans distinctions et sans visages, les voix des migrants et des habitants de Lampedusa se mêlent.

Symbole de ces déplacements de populations désireuses d'atteindre la terre européenne libre, Lampedusa est le lieu qui cristallise les problématiques liées à cette actualité qui dure depuis des décennies. Zone frontalière entre l'Afrique et l'Italie, il n'y a pas d'autre terre de débarquement pour ceux qui viennent par la Mer de la Libye ou le Nord de l'Afrique. Les Lampedusains sont aujourd'hui les seuls qui accueillent, puisque la loi de la mer l'oblige.

Superposées aux eaux paradisiaques de l'île, les voix off s'affirment avec colère et détresse devant ces migrations hors de contrôle. La mer n'est plus lieu d'espoir et de sauvetage mais espace de danger et de mort. Dans leurs langues et dialectes d'origine se dévoilent les vécus et les témoignages impuissants des étrangers et des autochtones.

VF : <https://youtu.be/bdg09MXqa-Q>

VEN : <https://youtu.be/S2mm7SjeQzA>



Reliquaire #3
14 (Ø) x 26 (h) cm

RELIQUES ACTUELLES

Pièces uniques ; Reliquaires, 2015

Technique mixte, collage s/coquillages, visuels libres de droits, perles, sable

Reliques : 8 x 5 cm

Reliquaires (sous cloches en verre) : 18 (Ø) x 30 (h) cm / 14 (Ø) x 26 (h) cm

RELIQUES ACTUELLES est un hommage plastique aux victimes des flux migratoires en Méditerranée depuis le début des années 2000. Loin du répertoire médiatique habituel et par une pratique autre que la photographie directe sur le terrain, les dispositifs de ces reliquaires construisent un document où la photographie est à la fois témoignage et matériau. L'œuvre se constitue en effet de visuels anonymes, tirés d'archives web, intégrés au sein de coquillages, grâce à une pratique artisanale qui fait écho aux reliquaires religieux et baroques.

Dispositifs symboliques et mémoriels, ces objets détournent le rapport de vénération et de réconfort propre à la relique sacrée, figeant la présence déstabilisante du migrant anonyme. Le sujet s'extrait ainsi de sa disparition pour occuper un espace vivant, celui d'une mémoire vigilante et d'un témoignage actif.



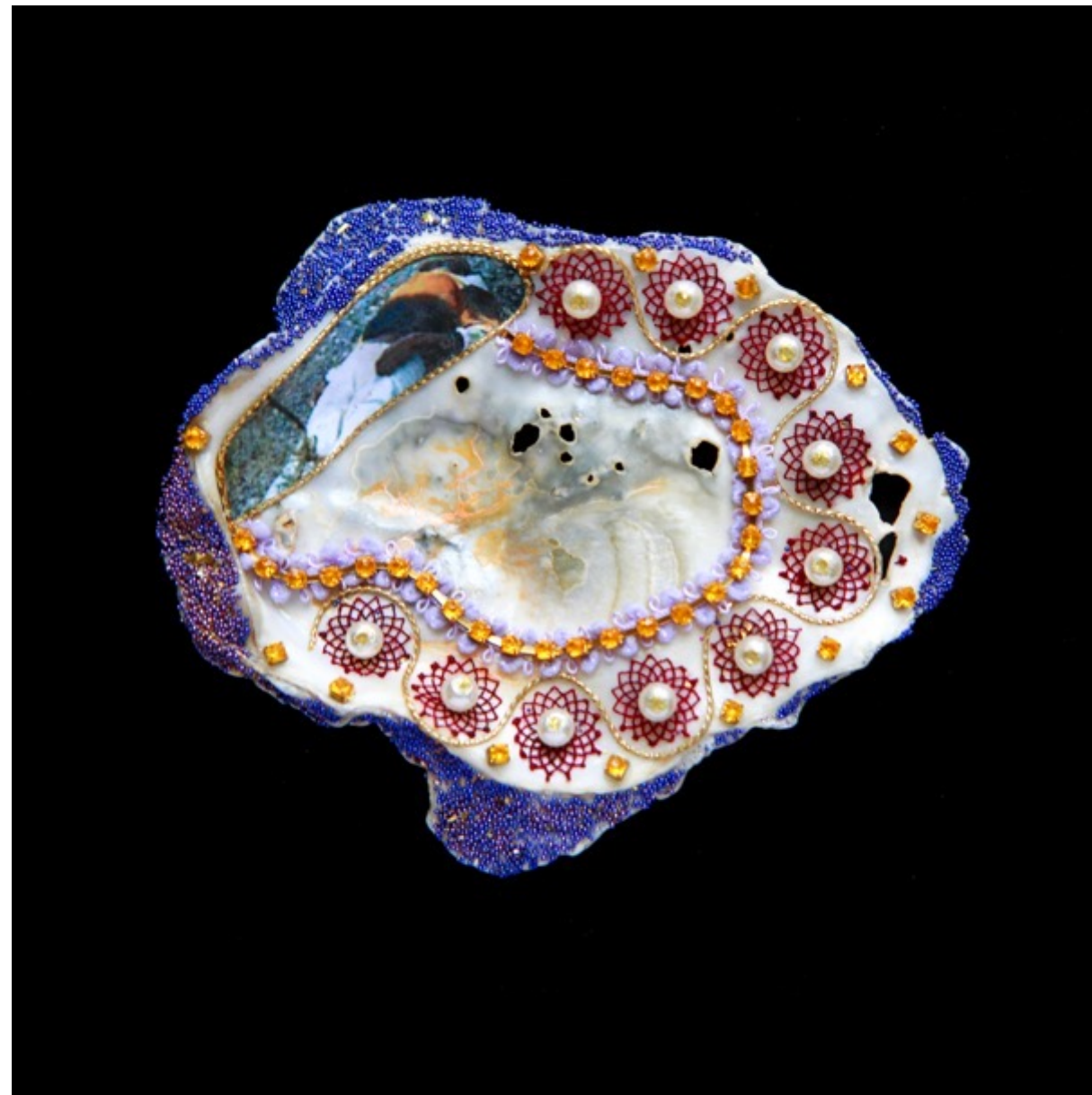
Reliques Actuelles (détail)
10 (h) x 7 (l) cm



Reliques Actuelles (détail)
7 (h) x 10 (l) cm



Reliques Actuelles (détail)
10 (h) x 7 (l) cm



Reliques Actuelles (détail)
7 (h) x 10 (l) cm



Topeaugraphies #1
20 x 35 cm

TOPEAUGRAPHIES

Photographie, 2018

Technique mixte, photographie & applications numériques

10 x 15 cm / 20 x 30 cm / 35 x 42 cm

Se regarder dans le miroir, vérifier sa conformité, enregistrer les différences qui définissent une identité : le passage du temps sur la peau marque les signes d'une inexorable avancée. Inscrites dans le quotidien de nos corps, les transmutations de l'intime sont absorbées ou rejetées selon des normes de plus en plus virtuelles.

Dans une ère où le toucher et l'expérience s'évaporent dans le vaste champ des réseaux sociaux, le partage et l'interaction se font anonymes, et les individualités se formatent pour dépasser les limites les plus naturelles. Une identité sublimée est alors confiée à une image manipulée, une métamorphose esthétique qui dépasse le paraître ou l'embellissement. Un reflet de soi dépersonnalisé et synthétisé, un avatar fantasmé à la recherche d'appréciations et de consensus, eux aussi virtuels.

Dans *TOPEAUGRAPHIES*, le réel des épidermes est ironiquement encadré par des motifs et des effets numériques issus d'applications informatiques (Snapchat, Facebook) et insérés au moment de la prise de vue. Au cœur de scénographies bucoliques et joviales, l'écoulement du temps sur des peaux anonymes s'affiche sans sublimation ni lissage, exposant le naturel des mutations physiques et relevant ainsi l'unicité et la variété de toute identité.



Topeaugraphies #2
35 x 42 cm



Topeaugraphies #3
20 x 35 cm



Topeaugraphies #8
35 x 42 cm



Topeaugraphies #4
20 x 35 cm



LA DANSE D'AUORE

Photographie & vidéo, 2017

50 x 60 (h) cm / 13 x 18 (h) cm

Vidéo HD 2 min

Aurore est un être de trois âges.

Elle est née il y a huit ans. Elle a des capacités cérébrales d'un enfant de deux ans et elle habite le corps d'une adolescente de quatorze.

Aurore ne parle pas. Elle ne fera jamais l'amour et ne sera jamais autonome.

Aurore aime le vent, l'eau et les poires.

Son être vit dans une dimension spatio-temporelle lente et rapide à la fois.

Le temps et son écoulement ne participent pas à l'existence d'Aurore puisque son état mental ne connaîtra aucune évolution.

Si son cerveau est bloqué, le corps d'Aurore vole, danse, rit, lutte, tourne, tombe et hurle. Car le mouvement frénétique de ses mains et ses cris aigus sont son seul alphabet possible.

Aurore est atteinte par une forme légère du [*Syndrome de Rett*](#).

Le syndrome de Rett concerne 1 naissance sur 10 à 15 000.

Ce syndrome représente environ 2 à 3% de l'ensemble des cas de déficience intellectuelle sévère et 10% des cas de déficience intellectuelle profonde chez les femmes.



La Danse d'Aurore #1
130 x 100 cm

P.16 et 17
Frise #1
12 x 16 cm





CHAIRS DÉVOTES

Pièces uniques ; Sculptures photographiques, 2014

Technique mixte, couture s/photographie, objets divers

Encadrées dans caissons en bois

130 x 100 (h) x 12 cm / 250 (h) x 150 x 16 cm

CHAIRS DÉVOTES est une œuvre polysémique qui aborde les enjeux liés au sacré, où le sentiment du *credo* se confronte à la dimension terrienne et organique de la foi.

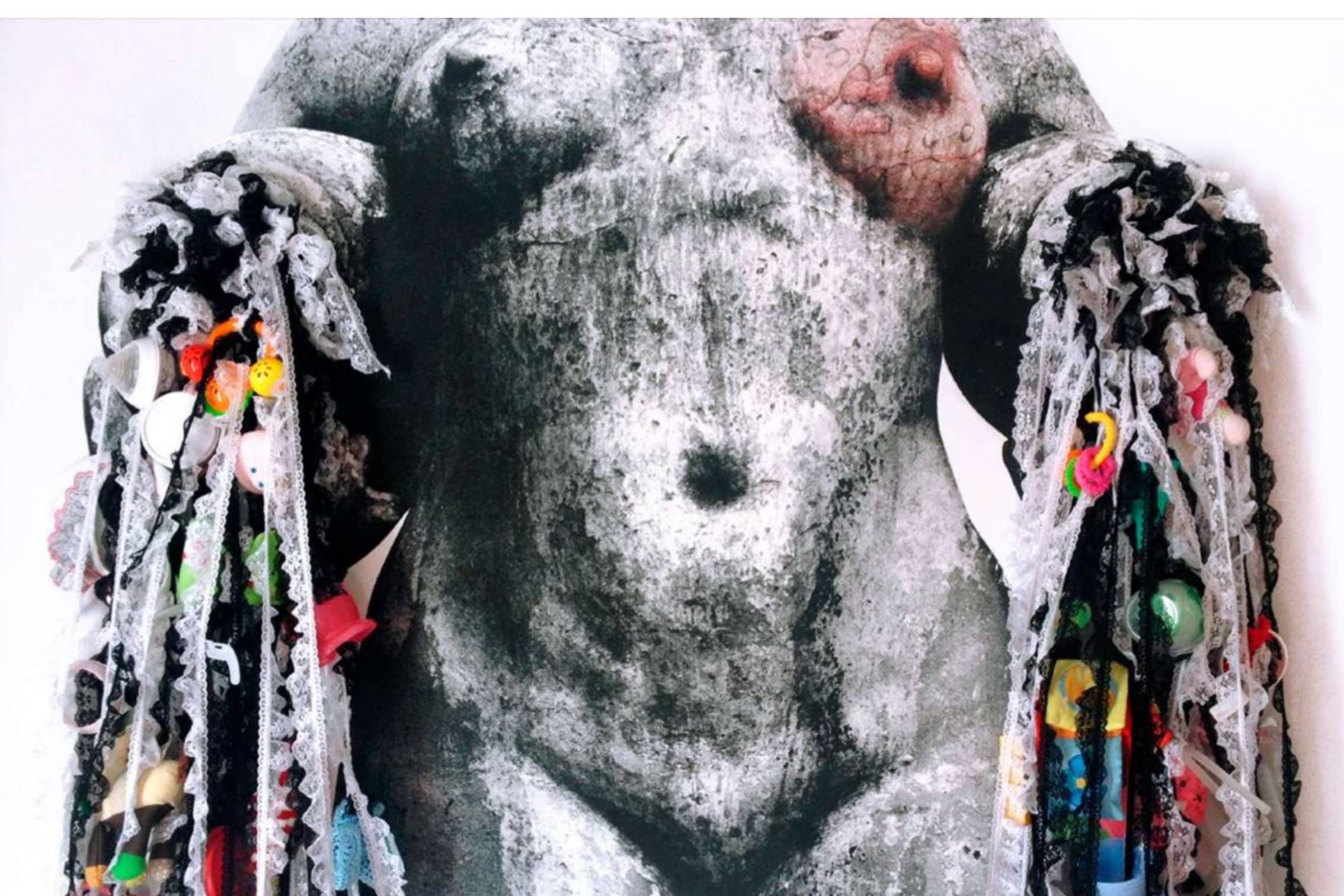
La série se construit sur un parcours d'expériences et de recherches plastiques autour de l'anatomie humaine et des procédés d'intervention artisanale sur la photographie. Dans un lent processus créatif, au moyen de la couture à la main et du collage numérique, avec des matériaux aussi divers que des yeux de poupée, des bas de nylon, des perles, des dessins d'organes, le sujet et son récit évoluent par métamorphose des corps.

Le caractère pieux et sacré de l'image source- statues classiques de saints et pèlerins – se pare, avec minutie et dextérité, d'illustrations anatomiques et d'objets vernaculaires cousus dans le visuel : points d'ancrage des liens entre la foi et le réel, qui nous interpellent et nous bousculent. Ce qui n'était qu'une photo d'une œuvre sculptée devient alors une photo sculptée où l'identité religieuse du sujet photographié est détournée, pour aboutir à une vision du monde exceptionnellement humaine.

Le geste artistique délivré dans CHAIR DÉVOTES est aussi politique, à plus d'un titre. L'œuvre figure en effet une forme de désacralisation du sujet afin que la pensée critique suive son cheminement avec liberté, et que l'individu renouvelle des valeurs autorisant une évolution et un devenir meilleur.

La Castration de l'Amour
130 x 100 x 12 cm





Madre (détail)
260 x 150 x 16 cm



Naissance #3
100 x 100 cm

NAISSANCE

Photographie, 2012

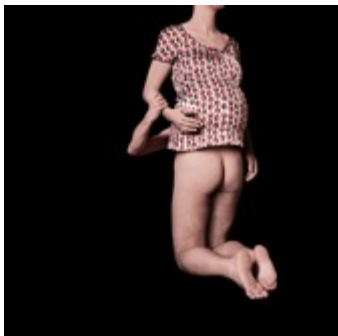
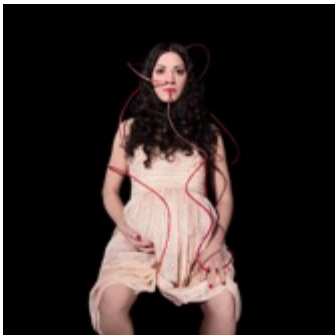
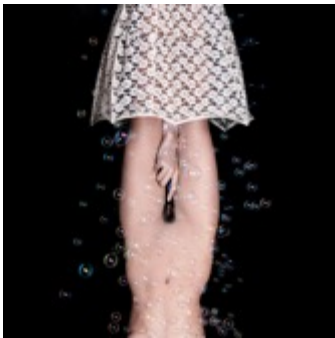
Mise en scène

100 x 100 cm

NAISSANCE est une œuvre où la vie et la mort se répondent comme une ombre, un alter ego.

Mais c'est avant tout la figure féminine et son devenir, qui sont mis en lumière. Créatures grotesques, étrangement séduisantes, ces femmes nous guident dans l'exploration du rêve et de l'imagerie fantastique, mettant l'accent sur leur condition.

Hybrides, altérées, elles jouent un récit tendu à la frontière entre réel et fiction. Dans un processus de métamorphose, mises en scène avec ironie et autodérision, ces êtres questionnent les archaïsmes et les enjeux du genre, affirmant une condition humaine. Étrange mascarade qui se raille des canons traditionnels, des passages obligés de la vie d'une femme devenant mère.



Naissance #1 / Naissance #2
 Naissance #4 / Naissance #5
 Naissance #6 / Naissance #7
 Naissance #8 / Naissance #10

Naissance #9

100 x 100 cm





Family X Ray #6
50 x 37 cm

FAMILY X RAY

Photographie, 2010

Technique mixte, photographie & radiographie

37 x 50 cm / 150 x 110 cm

FAMILY X RAY ce sont des fragments de radiographies intégrés dans l'univers intime d'un album de famille. Chargées d'émotion et de vécus, ces photographies narrent un récit de vie où le passé, le présent et le futur se surimpriment inexorablement.

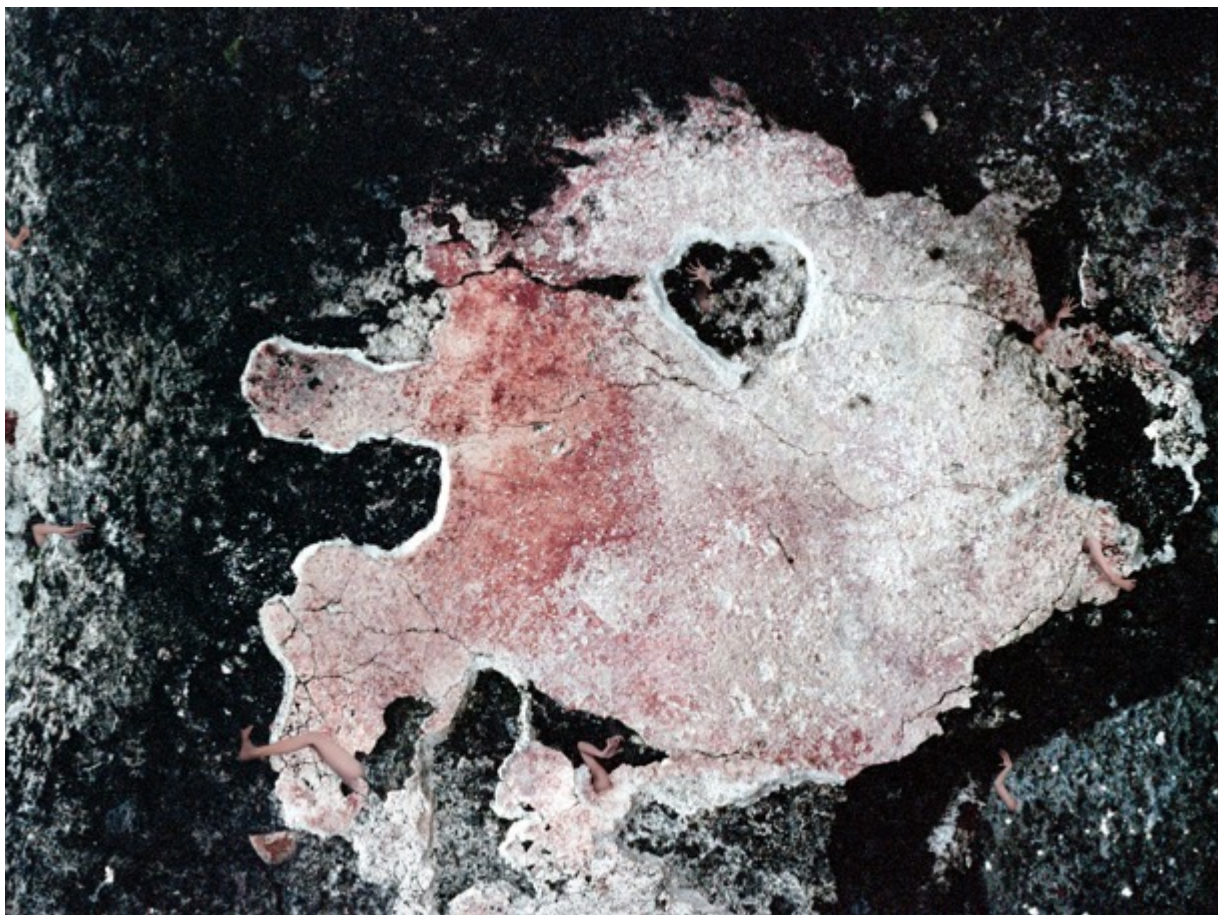
Témoins d'une fatalité sous-jacente, ces images composent une réalité hybride qui révèle les soubresauts agitant notre condition d'êtres. Armature du vivant, essence brute et impersonnelle de l'humain, le squelette est ce qui restera.

Protagonistes de la *Fête des Morts*, ces figures proclament leur absence à venir sur une surface envahie par le constat, comme disait Roland Barthes, *de ce que l'on est*. Personnages et souvenirs qui, dans cet instant éternel, abordent la vanité des êtres et des choses.



Family X Ray #9
200 x 150 cm





Émancipation
120 x 77 cm

EMANCIPATION

Photographie, 2010

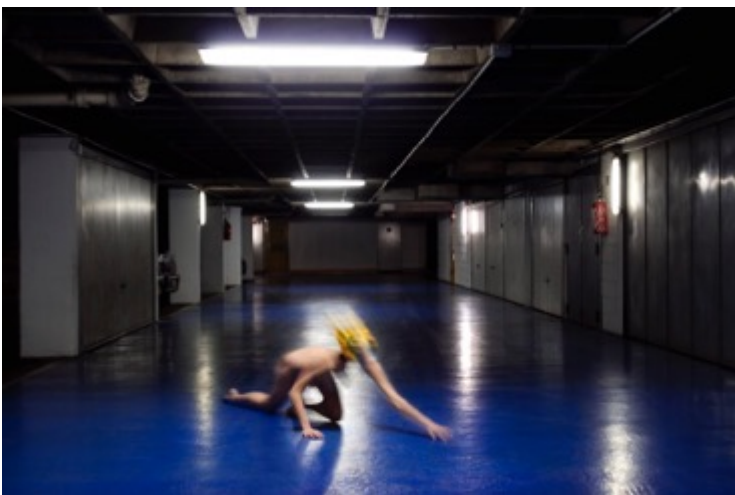
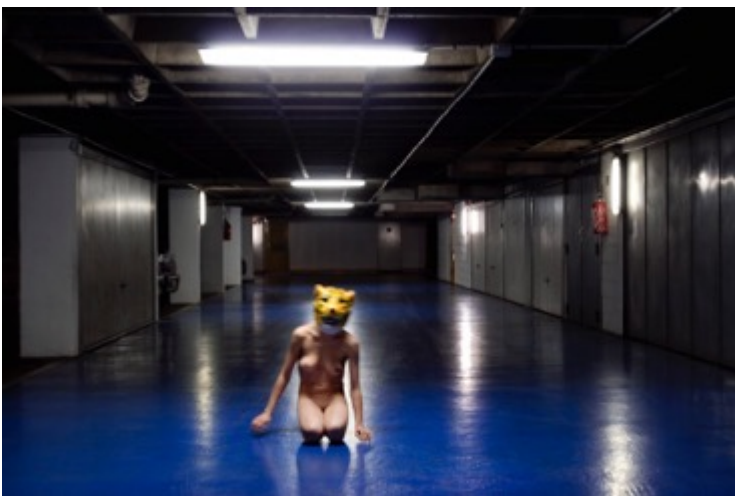
Technique mixte, photographie & collage numérique

120 x 77 cm

EMANCIPATION est un collage numérique de différents supports photographiques. Un fragment de mur ancien laisse entrevoir de petits membres féminins. Sur cette surface accidentée, des corps morcelés, crispés et tendus, cherchent une issue au cœur des cratères formés par l'image. Une main tendue qui appelle à l'aide fait place à une jambe arquée, sur le qui-vive.

Deux volets, l'abstrait et le figuratif, et plusieurs strates de lecture qui bousculent la figuration révélant un discours allégorique sur la position sociale, difficile et affectée de la femme.

Dans ce cadre insolite, rigide et minéral, se lit le désir de changement et progression d'une certaine condition humaine et artistique, la volonté de se libérer à la fois des codes liés aux stéréotypes du genre et à ceux de la recherche visuelle.



SORTIE FAUVE

Triptyque photographique ; 2009

Performance

70 x 47 cm

Dans un parking souterrain, une tête de lion sur un corps de femme cherche une issue. Une gueule carnavalesque de couleur fauve joue sa performance. Elle est mélancolique, troublante, tendre, grotesque. Paradoxale dans sa duplicité. Les lignes froides alternent avec les lumières brûlées des néons, dans un espace laissé à sa nature. Un triptyque en plan fixe au cœur d'une scénographie urbaine aux teintes métalliques. A genoux, docile et innocente, au centre des trois étapes d'un même tableau, cette figurine enfantine dans une chair de femme se questionne et nous interroge.

SORTIE FAUVE est cet instant fragile entre civilisation et animalité, image fixe et image animée. Comme des extraits d'un film tourné en caméra fixe, défilant en boucle, ces trois images brouillent et dérèglent les limites des genres visuels.

Par sa forme, évoquant le registre pictural classique du triptyque, SORTIE FAUVE se déploie comme un « montage du temps », sortant l'acte photographique de l'instantanéité qui le caractérise. Ainsi, l'écoulement du temps est traité selon les modèles pré-cinématographiques de la fin du XIXe siècle. Cette pratique de l'instant patient induit alors un échange avec le sujet photographié, un jeu dialectique qui produit une écriture de la métaphore, de l'allégorie, du récit.

Telle une fantasmagorie visuelle, cette œuvre confronte un cadre extrêmement rigide, si typique de la civilisation de l'automobile et de l'empilement humain, et un modèle féminin qui donne à voir la fiction de la vie sauvage contrariée par ce cadre souterrain. Reflet de l'état réel, et encore actuel, du rôle de la femme dans la société moderne.

Où est la sortie ?

Sortie Fauve
70 x 47 cm



La Mariée Gantée
100 x 70 cm



LA MARIÉE GANTÉE

Triptyque photographique, 2009

Performance

100 x 70 cm

Une femme vêtue de blanc, maquillée de rouge à lèvres, se pare de gants de vaisselle. Lascive, elle laisse apercevoir sa féminité et non son visage.

Résultat d'une performance, d'où le choix du flou photographique, cette mariée érotisée ne prend sens qu'avec le vert de ses mains et le voile qui l'habille, tel un extravagant fantôme qui s'agite dans un espace évanescent et sans repères.

Elle porte des habits traditionnels qui font écho aux costumes religieux : une burka qui couvre ses traits identitaires rappelant un voile blanc de robe de mariée catholique. Les mains gantées et la bouche rouge convoquent la séduction et le désir. Les gants de vaisselle signifient avec humour un quotidien stéréotypé.

Par un processus de détournement, les codes sociétaux associés à ces éléments sont inversés par la présence de la sexualité et de l'intime dans l'*acting*, s'éloignant ainsi de la pureté et de la dissimulation qu'ils exigent. Le corps est ici support d'inscription plastique et lieu d'écriture intime à la fois. Il est le lieu où peuvent se lire les expériences de notre rapport au monde. Surface d'échange et de communication, il révèle sa tendance à être occulté, reconnu, banalisé, aimé, instrumentalisé, fantasmé.

Personnage onirique, à la frontière du clandestin et du découvert, LA MARIÉE GANTÉE nous interroge sur le corps féminin socialisé et sur l'ancrage de ses stéréotypes.



En Attente
100 x 70 cm

EN ATTENTE

Photographie, 2007

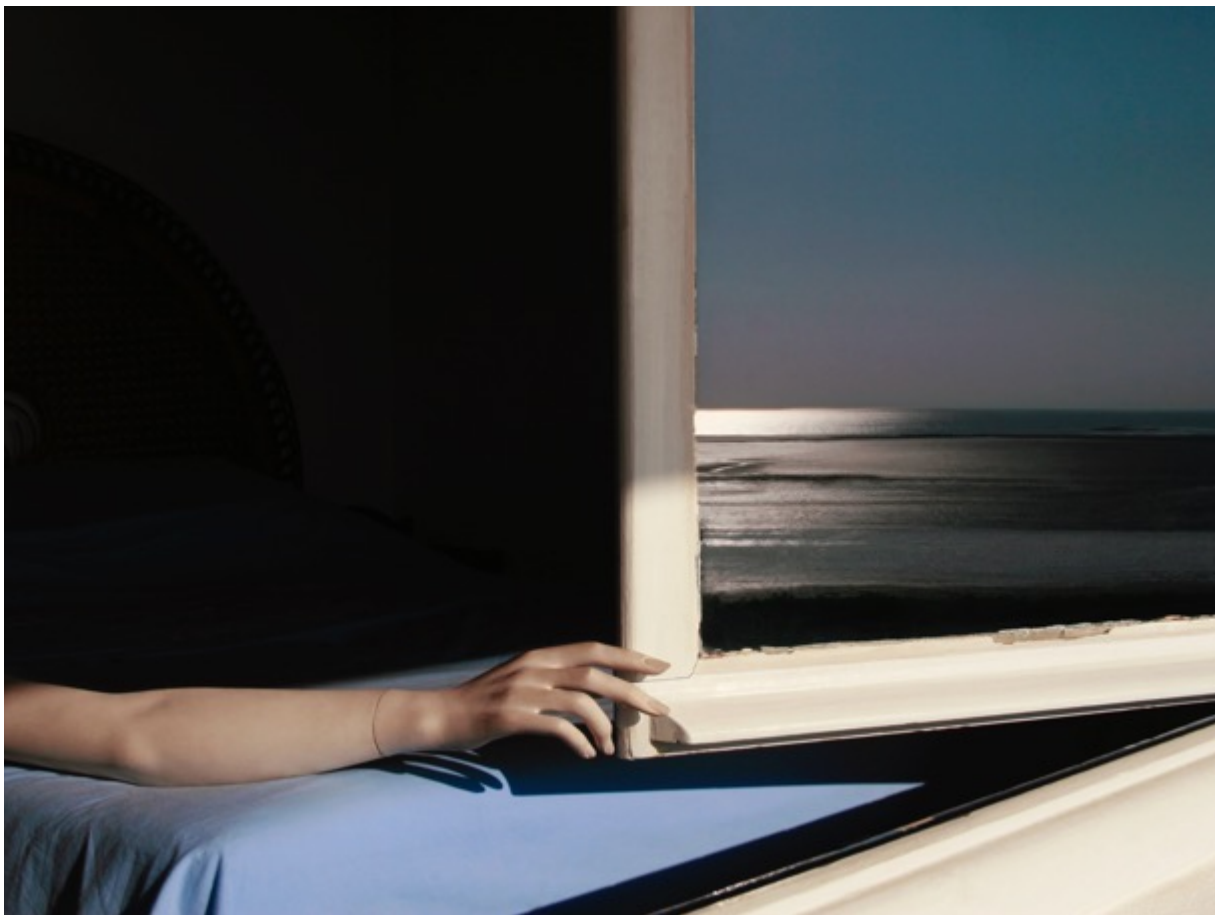
Mise en scène

100 x 70 cm

Dans une pièce d'appartement en chantier, à la lumière froide et évanescente, une femme hybride, mi-corps, mi-brique, porte une veste en cuir sur un corps sans visage. Massive et solide, au milieu de repères spatiaux qui se reconstruisent ou déconstruisent, elle tient debout, avec ses mains parfaitement manucurées. Femme fantasmée et fantomatique, elle continue à assurer son rôle au milieu du chaos.

Corps vivant et sculpture en pierre, elle se concède un moment d'attente et de repos, après la fatigue de la construction du foyer et de soi-même.

Par l'installation d'une mise en scène allégorique où le sujet se métamorphose avec humour, EN ATTENTE évoque une condition spatiale et existentielle à la fois.



Dans la chair du deuil
100 x 70 cm

DANS LA CHAIR DU DEUIL

Photographie, 2007

Mise en scène

100 x 70 cm

DANS LA CHAIR DU DEUIL est une combinaison d'éléments composant un récit qui oscille entre réel et fiction. Entre humain et robot, la mise en scène détourne le romantisme apparent de l'image.

Une réplique de main vissée au bout d'un bras de femme ouvre une fenêtre dans laquelle se reflète la mer calme, dans des lueurs de fin de journée. Un horizon enfermé se place en écho de l'absence de corps dans un clair-obscur envahissant. Entre intérieur et extérieur, peau et prothèse, l'image se construit dans une dialectique paradoxale qui préfigure l'ultime contraire de l'existence : la vie et la mort.

FRANCESCA DI BONITO

francescadibonito.com

fdibonito@gmail.com

+33 (0)6 15 08 31 41

MDA - Maison des Artistes : D405982

SIRET : 510 890 700 000 30

Membre de l'ADAGP & de l'AFDAS

EXPOSITIONS

Sélection

2019 FOTOFEVER, Carrousel du Louvre, L'Angle Galerie, Paris
2019 PAN, Musée d'Art Contemporain, Naples, Italie (solo show)
2019 L'Angle Galerie, Hendaye, France (solo show)
2018 Festival Les Chemins d'Ascaïn, Pays Basque, France
2018 Festival FOTOLIMO, Cerbère et Portbou, Espagne & France
2018 Archivio Storico di Lampedusa, Lampedusa, Sicile, Italie
2017 Festival Les Photographiques, Le Mans, France
2016 Melkart Gallery, Paris (solo show)
2015 LAB44 Gallery, Paris (solo show)
2014 Festival Européen de la Photographie de Nu, Arles, France
2013 Prix Photissima, Turin, Italie
2012 Emmanuel Fremin Gallery, New York
2012 Biennale d'art contemporain de Cachan, France
2011 MIA - Milan Image Art, Milan (solo show)
2011 Festival de l'Image de Dieppe, France
2011 Galerie Capazza, Château de Nançay, France
2010 La Galerie, Paris (solo show)
2006 Mois de la Photo Off, Espace Beaurepaire, Paris
2005 Festival Paris Photobis, Galerie Saint Martin, Paris
2004 Festival KALZ'ART, Deposito di Sant Erasmo, Palerme (solo show), Italie
2004 Galerie Hoepli, Milan, Italie

PARCOURS PROFESSIONNEL

2023 Résidence artistique, 9-9BIS, Agglo. Hénin-Carvin (Lens), DRAC HDF

2023 - 2010 Expositions personnelles et collectives au sein de galeries, musées, établissements institutionnels d'art et de photographie contemporain. Interventions et stages de photographie et d'arts plastiques dans le secteur institutionnel et culturel

Partenaires, fonds & subventions
Sélection :
- Ville de Paris
- Projets PEAC/EAC : Académies
- Résidences artistiques : DRAC (HDF, HN, PDL); Aggl. Territoriales
- Fondation *La Source*, France
- MEP - Maison Européenne de la Photographie, Paris
- MGI - Maison du Geste et de l'Image, Paris
- Citoyenneté Jeunesse, Île de France

2011 - 2008 Photographie de plateau pour les émissions de Canal+

2008 - 2003 Photographie de reportage pour la presse française et internationale (Le Monde, Le Point, Elle, Marie Claire,...)

ÉTUDES

BAC + 5

Master 2 Arts Plastiques & Sciences de l'Art, Université de Paris 1 - La Sorbonne
Mémoire de recherche : *L'information socio-politique dans la photographie plasticienne*

Licence 3 Arts Plastiques - Photographie, Université de Paris 8 - Saint Denis Université
Sujet de mémoire : *L'action photographique dans la performance des années 1960*

Licence 3 Communication visuelle - Photographie, IED (Institut Européen de Design), Rome

DOSSIER ARTISTIQUE

<https://bit.ly/3Gh9ym3>

TEXTES CRITIQUES ET INTERVIEWS

<https://bit.ly/3E7wUrB>

LANGUES

Français	bilingue
Anglais	courant
Espagnol	courant
Italien	langue maternelle

VOYAGES PROFESSIONNELS (recherche et production artistique)

Amérique Latine (Costa Rica, Honduras, Mexique, Argentine, Cuba)

Asie (Inde, Chine, Indonésie, Cambodge, Laos, Thaïlande)

Amérique du Nord (Montréal, Toronto, New York, Los Angeles)

Afrique (Sénégal, Mali, Maroc, Tunisie)

Europe

BIOGRAPHIE

Francesca DI BONITO puise dans ses études artistiques et dans son expérience du reportage la matière d'une œuvre hybride et protéiforme. Artiste visuelle, elle interroge les dynamiques sociétales au centre des enjeux contemporains. Le médium photographique est le matériau autour duquel évoluent et se construisent ses récits plastiques. Le visuel intègre ainsi, au fil des croisements et des métissages, d'autres pratiques comme la performance, l'installation, la vidéo.

Francesca DI BONITO emprunte au répertoire médiatique ses outils et ses actualités, pour les fondre dans l'expérience artistique et leur donner un volume et une nature inédits. Une métamorphose de l'information s'opère ainsi, par le détournement des lectures traditionnelles du documentaire.

Artefacts et simulacres, rapprochement incongru des contraires, les récits de Francesca DI BONITO, à la frontière entre réel et fiction, portent le social et le politique au cœur des cycles de vie.

Le corps et les formes figuratives deviennent ainsi des supports d'écriture plastique et intime, surfaces d'échanges et de communication qui interpellent les enjeux collectifs et identitaires.

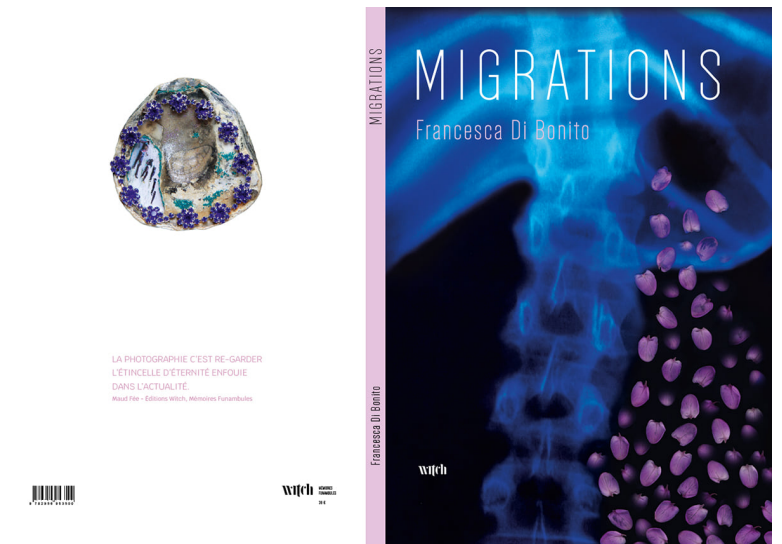
Francesca DI BONITO vit et travaille à Paris depuis 2004.

DOSSIER ARTISTIQUE

<https://bit.ly/3Gh9ym3>

TEXTES CRITIQUES ET INTERVIEWS

<https://bit.ly/3E7wUrB>



Ouvrage édité : *Migrations*, éditions Witch Mémoires Funambules, 2019
[Version EBOOK](#)

